

Juin 1985

## JEUNESSE ET CULTURE

Une recherche portant sur **Jeunesse et Culture** doit à l'évidence s'appuyer sur le patrimoine de savoirs actuellement disponible sur ce thème. Dans ce sens les études qui ont été réalisées dans le domaine de la culture par le Service des Etudes et de la Recherche du ministère français de la Culture (1), par le ministère espagnol de la Culture (2), ou par diverses instances italiennes tant publiques - nationales et régionales - que privées, constituent un vaste matériel de base et fournissent des données approfondies sur les principaux processus et comportements en matière de culture dans les trois pays mentionnés. Il faudrait y ajouter également les excellents travaux de la Division d'Etudes et Recherches du Conseil Suédois des Affaires Culturelles à Stockholm qui pourraient servir de contrepoint nordique à la réalité latino-méditerranéenne.

Etant donné l'importance qu'accordent toutes ces analyses à la variable **âge**, nous devrions pouvoir disposer d'une réflexion spécifique sur les pratiques et les processus propres au groupe des jeunes, quels que soient les critères temporels retenus pour le définir (groupes d'âge de 15-19 ans et de 20-24 ans, pouvant inclure également les jeunes adultes de 25-29 ans). Il existe en outre dans les quatre pays cités de très nombreuses études consacrées spécifiquement à la catégorie des jeunes proprement dits (3).

En dépit de leur intérêt, ces études demandent néanmoins à être complétées d'un double point de vue. En premier lieu elles devraient être étendues aux sphères du culturel qui s'inscrivent dans le quotidien, dans la mesure où ces dernières sont essentielles pour déterminer une éventuelle spécificité juvénile au sein des processus et des pratiques de la société dans son ensemble. En termes concrets, il s'agirait donc d'intégrer des espaces qui ont toujours été traités de façon marginale quand ils n'ont pas été carrément

omis, tels ceux du pouvoir, de la sexualité ou de la parole/communication. En second lieu, il faudrait explorer la dimension modale et qualitative propre à la catégorie <sup>de</sup> **jeunes**, pour chacun des secteurs composant le spectre global de la culture, dans le sens où on l'entend ici, en y incluant le monde du travail. En effet, même si le contenu de celui-ci déborde le cadre culturel stricto sensu, la prospective modale et qualitative de la relation que les jeunes entretiennent avec ses "pratiques", relève de l'univers symbolique et comme tel de l'espace de la culture.

En d'autres termes, cette recherche doit poursuivre un triple but :

1. incorporer de nouveaux secteurs de la vie culturelle à ceux qui ont jusqu'à présent été analysés,
2. procéder à une analyse modale et qualitative des résultats dont on dispose déjà grâce aux recherches antérieures, dans la mesure bien entendu où on pourra en disposer,
3. examiner les résultats obtenus antérieurement et les nouveaux qu'il convient de leur ajouter, à la lueur et en fonction des hypothèses retenues pour cette recherche.

Avant de parler des hypothèses, il est néanmoins indispensable de formuler un cadre conceptuel, si sommaire soit-il. Au delà de l'inévitable polysémie qui entoure tout grand concept ou toute catégorie analytique, l'appellation **jeunesse** prête en effet à confusion étant donné les multiples usages qui en ont été faits et les contenus sémiologiques qu'on lui a donnés, et ce en raison essentiellement de la double manipulation, idéologique et institutionnelle, dont elle a été l'objet au cours des cinquante dernières années. Il est donc souhaitable de pratiquer à son égard l'**époisé** phénoménologique comme réquisit préalable à son instrumentation <sup>lisa</sup> analytique. C'est pourquoi afin d'éviter d'emblée cette tendance à la réification, à laquelle semble inexorablement pousser la connotation dominante du terme **jeunesse**, il serait souhaitable de lui substituer un autre concept ou de l'entendre dans un sens restreint, à savoir **les jeunes** ou le **groupe d'âge des jeunes**.

La confusion qui, comme nous venons de le voir, entoure ce concept,

se doit également à la profonde ambiguïté qui caractérise aujourd'hui l'univers juvénile. De façon simple et schématique (4), on peut dire :

- d'une part que la grande majorité des jeunes stricto sensu - c'est-à-dire ceux qui ont de 16 à 24 ans - et que nous appellerons **groupe majoritaire de jeunes**, ne fait que reprendre de façon directe et littérale les valeurs qui régissent la société de consommation de masse;
- et d'autre part que l'axe double qui est au centre de notre contemporanéité - à savoir consommation/production et expression de masse/spontanéité individuelle - trouve sa forme culminante dans la sous-culture de ce **groupe majoritaire de jeunes**.

Une analyse de la structure de la consommation en France, en Espagne et en Italie ne prouve pas seulement que la baisse du niveau de consommation enregistrée à partir de 1975 est beaucoup moins sensible dans les groupes d'âge des jeunes que dans les autres - quand elle n'est pas nulle ou, à l'inverse, enregistre même une hausse -. Elle montre aussi que les produits qui occupent la première place dans le budget habituel des jeunes correspondent à ceux que l'on considère conventionnellement comme des produits de consommation du monde des adultes : alcool, tabac, restaurants, bars, cinéma, livres et magazines, habillement et chaussures. Seule exception : les discothèques qui ne peuvent être assimilées, comme l'a fait un chercheur, aux cabarets ou aux dancings que fréquentent, dans une proportion nettement moindre et avec une assiduité plus faible, les groupes d'âge compris entre 25 et 44 ans.

Il faut également ajouter que les études les plus fiables dont on dispose sur les représentations et les valeurs des jeunes, loin de postuler une rupture avec le monde des adultes ou un désir de subversion, font au contraire apparaître une nette volonté de continuité et de reproduction de ses valeurs dominantes, soit parce qu'ils ne veulent pas entrer dans sa problématisation soit au contraire parce qu'ils y adhèrent de façon active et militante. En tout état de cause, au niveau des conséquences sociales globales d'un tel comportement chez le **groupe majoritaire des jeunes**, il est possible de parler de l'attitude modérée ou conservatrice des jeunes d'aujourd'hui. Cette modéra-

tion juvénile naîtrait à son tour dans une situation d'insécurité générale comme celle qui sévit actuellement dans l'ensemble de la société, l'explication la plus souvent avancée étant celle de la crise économique et culturelle et l'absence de valeurs et de modèles pour rendre compte d'une dynamique sociale extrêmement faible, de la perplexité intellectuelle où du repli individuel et collectif qui caractérisent l'avant-dernière décennie du XXe siècle.

Dès lors, si l'on part de cet apriori, on trouve un nouveau sens au fait que la rupture traditionnelle avec le milieu familial (qui s'effectuait moyennant l'abandon de la demeure des parents et la conquête d'une autonomie économique) ait fait place aujourd'hui à un retranchement domestique des jeunes qui, en restant dans la maison paternelle et en exploitant le plus souvent leur condition de fils, avec tout ce que cela peut entraîner comme victimisation des parents, font de ces pratiques l'affirmation par excellence de leur condition d'adulte. Ceci est plus particulièrement observable dans les milieux de la moyenne et de la haute bourgeoisie.

Il est bien évident qu'on peut expliquer ce repli prudent des jeunes ou leur institutionnalisation publique tardive comme adultes (retards dans la poursuite d'un status autonome sanctionné par le mariage, travail fixe, intégration à des réseaux associatifs, etc.), par le fait qu'il leur est plus difficile qu'autrefois d'accéder au monde professionnel. Néanmoins à cet argument il faut opposer que statistiquement il est aujourd'hui plus facile aux jeunes d'accéder aux positions les plus élevées de la structure professionnelle qu'à n'importe quelle autre époque, et ce, quelque soit le secteur ou le domaine considéré. Il y a donc là encore une contradiction qui ne fait que confirmer l'ambiguïté à laquelle nous avons déjà fait allusion, des processus et des pratiques propres aux jeunes.

Cette ambiguïté/complexité se remarque surtout dans les attitudes et les comportements de certains groupes de jeunes qui, s'ils sont nettement moins nombreux que ceux auxquels nous nous sommes référés jusqu'à présent, peuvent néanmoins être traités de ce fait conjointement et désignés sous le terme de **groupe minoritaire de jeunes**. Ce groupe présente les mêmes caractéristiques que le reste de l'univers constitué par les jeunes en ce qui concerne la modalité de ses tendances dominantes. Cependant loin d'aller

qui concerne la modalité de ses tendances dominantes. Cependant loin d'aller dans le sens d'une consolidation de la société actuelle ou d'un renforcement de ses règles, de sa structure et de ses processus, il se proclame héraut de son remplacement, en exemplifiant à travers ses conduites et ses pratiques le **status nascenti** d'une nouvelle société et montre ainsi les processus les plus vigoureux et les plus dynamiques émergents en cette fin du XXe siècle. A tel point que l'on pourrait dire que la nature "transitoire" des jeunes - montrée à maintes reprises dans de nombreuses études psychologiques et sociologiques sur la jeunesse - actuellement radicalisée par la situation de crise et de perplexité qui caractérise notre société, correspond en fait à la précarité de cette société d'aujourd'hui, qui est une société de transition et de changement mais n'est pas perçue comme telle en raison du poids de l'institutionnel qui tend à l'occulter et à le déformer. C'est pourquoi une recherche des signes et des comportements culturels de ce groupe minoritaire de jeunes - qui échappent toujours aux dénотations statistiques et quantitatives des études - revêtra une valeur particulière en ce sens qu'elle permettra d'éclairer d'un jour nouveau la société dans son ensemble et permettre plus particulièrement son exploration prospective.

José VIDAL-BENEYTO

\* \* \*